



# Un ticket pour l'Anhui

Elle ne fut pas envahie par les Japonais, ni saccagée par les Gardes Rouges. Longtemps enclavée, la province de l'Anhui a beaucoup gardé de sa virginité.

En mal de tourisme vert et de spiritualité recouvrée, des millions de Chinois tombent sous le charme. Nous aussi. Voici l'itinéraire proposé par Milieu, depuis Hefei – la capitale provinciale, jusqu'aux montagnes sacrées du Bouddhisme à Jiuhuashan, en passant par Huangshan, un paradis terrestre... selon les canons de la beauté confucéenne.

Reportage de Sylvie Levey.



L'intérieur d'un village de Xidi

**D**e l'Anhui, je n'avais que deux images en tête. La première – véhiculée aux débuts des années 80, par deux de mes anciens professeurs aux Langues Orientales, Jacques Troller et François Godémet. Celle d'une province paradoxale. A la fois porteuse de sols caillouteux et arides par endroits (inexorablement victime en alternance des humeurs fatales du fleuve Bleu suivies de longues périodes de sécheresse); mais aussi l'instigatrice de la réforme économique chinoise avec l'introduction révolutionnaire, à la fin des années 70, d'une dose de responsabilité individuelle, au sein des Communes Populaires, déclenchant dans la

foulée, la décollectivisation des terres au niveau national, et leur redistribution à plus de 800 millions de paysans. L'économie de marché expérimentée depuis les rizières de l'Anhui, ne devait pas tarder à faire tâche d'huile en ville.

La deuxième image, empruntée à l'actualité, se résumait à ces hordes de "flotants" (les mingong ou manglin en mandarin) souvent originaires des campagnes oubliées de l'Anhui, déboulés, à chaque fin de Nouvel An, sur les chantiers en cours de Shanghai, Pékin, Haikou... Au hasard des interviews, ces artisans du boom urbain en chausson de coton noir, me vantaient la beauté de leur province méconnue. J'eus l'envie d'aller voir.

Huangshan - muses confucéennes de toujours qui  
inspirèrent peintres et poètes : ingéniosité et nouveauté  
accélérée des nuages ; originalité morphologique de milliers  
de rochers sculptés par les siècles ; mimétisme des pins en  
forme de Phoenix prêts pour l'envol.

Ci-dessous, l'ancienne demeure du richissime négociant  
en sel Wang Dinghui, au village de Hongcun.



Midi, sur la route qui mène à Huangshan... Une traversée d'éten-  
dues pastorales, tissées d'eau. L'Anhui porte la rivière Huai au  
nord. Au sud, coule le Yang Tsé. Premier fleuve de Chine et  
troisième au monde, le fleuve Bleu glisse sur 6900 kms depuis les  
neiges du Qinghai où il prend sa source (aux portes du Tibet),  
jusqu'aux pieds de S'hanghaï à l'est pour, mossier en Mer de Chine.  
<<Nous voulions découvrir le monde paysan - m'explique Li  
Yong, un ingénieur pékinois à la retraite, en villégiature dans la  
région. Saviez-vous que plus de 900 millions de Chinois continuent  
de vivre à la campagne ! >>. Comme les 390 millions de  
citadins, les Li se sentent déconnectés d'avec leurs origines. Un  
paradoxe pour un pays où l'agriculture pèse encore 20% du PIB, et  
où 52% des actifs tirent toujours leurs revenus du seul labour des  
champs. En mal de tourisme vert, les Li sont gâtés avec l'Anhui -  
berceau de la culture Huizhou : le pays des pêcheurs en fleurs.  
Traduissez : le paradis terrestre dans la mythologie chinoise.  
Associé à la sueur de l'homme, le climat subtropical aura finalement  
su rendre cette terre généreuse : miriers, théiers, plantations  
de bambou, de lotus et de canne à sucre à gogo. Des buffles à  
cornes géantes attelés tels des chevaux, servent ici ou là, de taxi  
des rizières. Des femmes aux pieds nus ratissent le paysage, y  
promenant inlassablement, leur troupeau de canes blanches.

## Xidi, la bourgade dynastique

Première escale : Xidi, traduction littérale : le poste de l'Ouest.  
Administrée par le canton de Yixian, la bourgade aux 124  
demeures historiques (dont les plus anciennes remontent à l'an  
1548, sous la Dynastie des Ming) servit longtemps de centre d'ob-  
servation aux empereurs de Chine. Ils y déléguaient des émissaires  
chargés de recueillir moult informations stratégiques. Très con-  
voitée, la région regorgeait alors de trésors à forte valeur  
marchande : sel, compas, papier de riz, pinceaux et encre de  
Chine. Dressées à la verticale sur deux ou trois étages, les  
résidences blanches de Xidi, occupées désormais par des paysans  
modestes, témoignent de ce passé faste lorsque la culture Huizhou  
rayonnait sur le sud Yang-Tsé. L'autre particularisme des maisons  
de Xidi - en plus de leurs façades sculptées en bois laqué tels des  
mocharabiéhs : une intrigante cour carrée hollande, encas-  
trée dans des murs verticaux étirés vers le ciel afin de mieux capter  
la pluie nécessaire à l'extinction des incendies ravageurs. D'où leur

surnom de Puits céleste - Tian jing en chinois. Parfois dallés de  
marbre, les pas de porte sont orientés vers le sud selon les règles de  
la géomancie (le feng shui). <<Attention !, me précise Lang, le  
marchand de boulier. Surtout pas plein sud. Car en mandarin, le  
mot sud - nan, se prononce comme le caractère difficultés, entrus.  
Cela pourrait porter malheur>>. A l'inverse, la pratique des  
funérailles a dû rogner sur la coutume. On ne peut plus enterrer ses  
morts n'importe où, au milieu des rizières, en fonction du seul feng  
shui. La Chine ne dispose plus que de 7% des terres arables de la  
planète pour nourrir un quart de l'humanité ! Les paysans sont  
priés de ne plus gaspiller leurs parcelles. Il faut incinérer les corps.  
Faire huohua. D'autant que depuis la redistribution des terres à rai-  
son d'un mu par personne (environ 667m<sup>2</sup>) sous la forme d'un bail  
de 30 à 50 ans octroyé par l'état (l'éternel propriétaire foncier), la  
tentation est grande pour les ruraux (très envieux du boom des  
villes où le revenu est au moins trois fois supérieur) de délaier  
leurs cultures au profit d'activités plus lucratives. Le dernier filon  
en vogue à Xidi : la brocante. <<Huanying! Soyez les bien-  
venues!>> - lance depuis sa salle à manger transformée en marché  
aux puces, une quinquagénaire à la chevelure ramassée en couettes



Les résidences blanches de Hongcun (trois fois centenaires pour certaines) immortalisent l'architecture type de la culture Huiçhoü.

Ci-dessous, les "porteurs" de l'Anhui. Ils appartiennent aux 200 millions de "flotants" issus de l'exode rural, qui se déplacent aux 4 coins du territoire chinois, au gré des opportunités d'embauche saisonnière.



courtes (autre mode locale), tout en fumant sa dix-huitième cigarette de la journée (l'opium des femmes de Huizhou). «Certains de mes objets ont plus de 200 ans d'histoire». Des faïences, de la porcelaine et des boiseries que l'on retrouvera étiquetées dix fois plus cher chez les antiquaires de la rue Dong Tai à Shanghai, tapissent la plus part des maisons particulières.

A douze kilomètres de là, cerné d'un lac de nénuphars : Hongcun - l'autre village dynastique taillé en forme de boeuf. La demeure du riche négociant en sel, Wang Dingui, qui régnait en maître sur le district il y a plus de 150 ans, vaut le détour. «Regardez ces fresques - insiste le tenancier des lieux. Des miraculées ! Dissimulées derrière des bâches couvertes de slogans révolutionnaires, elles furent épargnées par la folie dévastatrice des Gardes rouges. Tout le monde savait pourtant ce qui se cachait là-dessous. Pourtant personne n'osa y toucher». Idem pour les 7 portiques de Tangyé édifiés en 1368.

Intactes et anachroniques ! Surplombant des rizières rébrées de racines de lotus où s'affairent, indifférents, des paysans calfeutrés sous un chapeau conique, ces

portes célestes symbolisaient jadis, les vertus à respecter : depuis la compassion jusqu'à la chasteté des veuves. Une manière ostentatoire sur des kilomètres à la ronde, d'éduquer les masses analphabètes. Aujourd'hui, les élégantes de Shanghai s'y font prendre en photo.

## Huangshan, l'archétype du paysage confucéen

«Un proverbe raconte, qu'après avoir contemplé la beauté de Huangshan, vous ne pourrez plus jamais être subjugué par aucune autre montagne au monde». C'est Gao Weiqing qui s'exprime, le très souriant directeur général de l'office du tourisme de l'Anhui, membre du Parti communiste. Un amoureux à l'évidence de sa vaste province plus peuplée que la France (61 millions d'habitants au dernier recensement). «Saviez-vous que nos Montagnes Jaunes ont été classées par l'UNESCO en 1990, patrimoine culturel et naturel du Monde ? ». Etalée sur un site de 154 km<sup>2</sup>, culminant à 1800m d'altitude, Huangshan mérite l'ascension en téléphérique ou à pied. Six heures de marche à pic avant de découvrir les canons codifiés de l'esthétique Han. Le nom de baptême des sites donne le ton : le pic où l'on commence à croire; le pic des fleurs peintes au pinceau sorti d'un rêve; la terrasse du rafraîchissement; le rocher tombé du ciel. Tout un poème... Soudain, une fourmi humaine se détache des parois. Des hommes au tour nu hissent tels des coolies dynastiques, des charges de 100 kilos pour aller nourrir la montagne : cantines de riz, barils d'huile de sésame suspendus aux extrémités d'une palanche en bambou; planches de contreplaqué immenses tels des delta-planes, mais avec la lourdeur du plomb. Un monde tiré à la seule force du poignet pour le



Ling Fei

Huangshan - muses confucéennes de toujours qui  
inspirèrent peintres et poètes : ingéniosité et mouance  
accélérée des nuages ; originalité morphologique de milliers  
de rochers sculptés par les siècles ; mimétisme des pins en  
forme de Phœnix prêts pour l'envol.

Ci-dessous, l'ancienne demeure du riche négociant  
en sel Wang Dinghui, au village de Hongcun.

Midi, sur la route qui mène à Huangshan... Une traversée d'étendus pastorales, tissés d'eau. L'Anhui porte la rivière Huai au nord. Au sud, coule le Yang Tsé. Premier fleuve de Chine et troisième au monde, le fleuve Bleu glisse sur 6900 kms depuis les neiges du Qinghai où il prend sa source (aux portes du Tibet), jusqu'aux pieds de Shanghai à l'est pour, mourir en Mer de Chine. <<Nous voulions découvrir le monde paysan - m'explique Li Yong, un ingénieur pékinois à la retraite, en villégiature dans la région. Saviez vous que plus de 900 millions de Chinois continuent de vivre à la campagne ? >>. Comme les 390 millions de citadins, les Li se sentent déconnectés d'avec leurs origines. Un paradoxe pour un pays où l'agriculture pèse encore 20% du PIB, et où 52% des actifs tirent toujours leurs revenus du seul labour des champs. En mal de tourisme vert, les Li sont gîtés avec l'Anhui - berceau de la culture Huizhou : le pays des pêcheurs en fleurs. Traduisez : le paradis terrestre dans la mythologie chinoise. Associé à la sueur de l'homme, le climat subtropical aura finalement su rendre cette terre généreuse : mûriers, théiers, plantations de bambou, de lotus et de canne à sucre à gogo. Des buffles à cornes géantes attelés tels des chevaux, servent ici ou là, de taxi des rizières. Des femmes aux pieds nus ratisent le paysage, y promenant inlassablement, leur troupeau de canes blanches.

## Xidi, la bourgade dynastique

Première escale : Xidi, traduction littérale : le poste de l'Ouest. Administrée par le canton de Yixian, la bourgade aux 124 demeures historiques (dont les plus anciennes remontent à l'an 1548, sous la Dynastie des Ming) servit longtemps de centre d'observation aux empereurs de Chine. Ils y déléguaient des émissaires chargés de recueillir moult informations stratégiques. Très convoitée, la région regorgeait alors de trésors à forte valeur marchande : sel, compas, papier de riz, pinceaux et encre de Chine. Dressées à la verticale sur deux ou trois étages, les résidences blanches de Xidi, occupées désormais par des paysans modestes, témoignent de ce passé faste lorsque la culture Huizhou rayonnait sur le sud Yang-Tsé. L'autre particularisme des maisons de Xidi - en plus de leurs façades sculptées en bois laqué tels des moucharabihs : une intrigante cour carrée lilliputiennne, encastée dans des murs verticaux étirés vers le ciel afin de mieux capter la pluie nécessaire à l'extinction des incendies ravageurs. D'où leur



Ling Fei

surnom de Puits céleste - Tian jing en chinois. Parfois dallés de marbre, les pas de porte sont orientés vers le sud selon les règles de la géomancie (le feng shui). <<Attention !, me précise Lang, le marchand de boulier. Surtout pas plein sud. Car en mandarin, le mot sud - nan, se prononce comme le caractère difficultés, ennuis. Cela pourrait porter malheur>>. A l'inverse, la pratique des funérailles a dû rogner sur la coutume. On ne peut plus enterrer ses morts n'importe où, au milieu des rizières, en fonction du seul feng shui. La Chine ne dispose plus que de 7% des terres arables de la planète pour nourrir un quart de l'humanité ! Les paysans sont priés de ne plus gaspiller leurs parcelles. Il faut incinérer les corps. Faire huohua. D'autant que depuis la redistribution des terres à raison d'un mu par personne (environ 667m<sup>2</sup>) sous la forme d'un bail de 30 à 50 ans octroyé par l'état (l'éternel propriétaire foncier), la tentation est grande pour les ruraux (très envieux du boom des villes où le revenu est au moins trois fois supérieur) de délaisser leurs cultures au profit d'activités plus lucratives. Le dernier filon en vogue à Xidi : la brocante. <<Huanying! Soyez les bienvenus!>> - lance depuis sa salle à manger transformée en marché aux puces, une quinquagénaire à la chevelure ramassée en couettes



Wang Hongqian



Scène bucolique à Xidi.

Ci-dessous, à Jiuhuanshan, chez l'Honorable Shencai Shitai, 93 ans. Une adepte de la compassion bouddhiste et du " *Bed and Breakfast* ".

pays de Confucius : des robes safran unisexes et des crânes rasés pour les moines et les bonzesses, entourés de dizaines d'autochtones (sur les 3121 âmes que compte la commune) se prosternent au milieu d'une profusion de bougies sacrées, de Bouddhas géants en fausse dorure, de paniers dégoulinant d'offrandes comestibles et d'un encens délicieusement tenace. Impressionnante ! - cette foi recouvrée après tant d'années de purgatoire pendant la Révolution culturelle (1966-1976), lorsque l'acte de prier était synonyme de crime contre le régime. Un cauchemar qui s'estompa au fil de l'ouverture mise en branle 20 ans plus tard, par Deng Xiaoping. La prière est finie. Le moine Shi Shencai vient nous saluer. Un dialogue s'instaure aussitôt avec ce paysan d'origine, devenu comptable au sein d'une Commune populaire, avant de se retirer du monde définitivement. <<Cela n'est pas tout à fait exact, car nous recevons des visiteurs des

quatre coins du globe. Surtout des Hua qiao - les Chinois de la diaspora. Ils parlent mandarin et sont très fervents>>. Et traditionnellement généreux en dépit de la crise asiatique. Jadis exemptés d'impôts, les monastères servaient d'entrepôts commerciaux, de banques privées assurant des prêts aux familles, de véritables centres prospères de développement agricole et industriel. Aujourd'hui, les Bouddhistes de Chine vivent de dons. Voués au célibat, les 600 religieux de Jiuhuanshan, dispersés dans les 93 temples des environs, suivent un strict régime végétarien et pratiquent le Qi gong (la Maîtrise du souffle - une gymnastique énergétique). <<C'est une bonne hygiène de vie - renchérit le maître Shi Hui Guang, vice-président de l'Association du Bouddhisme de l'Anhui, à 37 ans. Notre bougade compte 90 centenaires en pleine forme. Cela n'est pas un hasard>>. Ancien étudiant en philosophie, toujours vêtu d'une même robe orangée couvrant un pantalon à pattes d'éléphant resserées par des bas Nylon enrubannés au dessus de petits chaussons de feutre, le maître reste branché sur la modernité. Son portable sonnera à plusieurs reprises au milieu de l'interview-déjeuner qu'il m'accorde à l'hôtel Julong, en face du monastère. Assis par hasard sous un écran de Karoké où défilent des créatures slaves en bikini



Ling Fei

### Le Monastère de Qiyuan à Jiuhuashan.

minimaliste, il ne jetera pas de regard dans cette direction, préférant s'improviser en professeur d'Histoire. «Le Bouddhisme est arrivé en Chine, par la Route de la soie – m'explique-t-il, vers l'an 100 après Jésus-Christ, sous la dynastie des Han. Mais il dut attendre l'avènement des Tang, cinq siècles plus tard, pour connaître une vulgarisation à grande échelle. C'est à cette époque, qu'il s'est implanté chez nous».

C'est la nuit. La lune en est à la moitié de sa rondeur. Le ciel encre noir sans une once de pollution, offre des étoiles en abondance d'un tel scintillement qu'on jurerait pouvoir les cueillir à la main. Dans la rue principale qui redescend au monastère, les minuscules boutiques dégoulinantes de religiosités et de bracelets en ambre véritable le jour, ont tiré leurs rideaux de fer. Les moines sont couchés depuis longtemps lorsque des voix laïques s'échappent d'une fenêtre. Une discothèque pour la jeunesse. Les derniers tubes à la mode made in Taiwan. Des jeunes filles en train de siroter une limonade, observent du coin de l'œil des garçons aux cheveux gominés. Mademoiselle Hu, 21 ans, enfant unique en short court et sexy, a décidé d'aller tenter sa chance à Pékin. «Ma mère vient de m'acheter une grande valise. Un ami de mon père m'a trouvé du travail saisonnier dans un restaurant de raviolis. Mon rêve ! >>. Silence. Puis elle reprend : «je crois seulement en mon destin. Et j'ai confiance». Ainsi va la Chine. Opportuniste et pragmatique. Agnostique et mystique. Traditionnelle, mais résolument tournée vers le troisième millénaire... Ambivalence ordinaire jusqu'au bout de cette rosée magique qui mène aux montagnes sacrées de l'Anhui d'où s'échappent inexorablement une jeunesse en quête d'un ailleurs l'Éldorado urbain entr'aperçu à la télévision collective du village.

S.L.



## Carnet d'adresses

### Où dormir ?

#### Huangshan :

Hôtel Xihai \*\*\* en pleine "poésie alpine" (tél. 00 86 559 5562134 / fax : 00 86 559 2562988)

#### Jiuhuashan :

\*Au monastère Qiyuan (confort rudimentaire, mais ambiance fabuleuse)

\*Chez les bonesses qui pratiquent le bed and breakfast pour quelques yuan.

\*En face du monastère, l'hôtel Julong\*\*\* (tél. 00 86 566 5011368)

#### Xidi :

Chez l'habitant (il suffit de demander)

#### Hongcun :

Chez Madame Wang Dehua. Pour trouver sa maison, il suffit de prononcer son nom à l'entrée du village.

Du 8 au 16 septembre prochain, le festival Bouddhiste de Jiuhuashan.

#### Voyagistes :

Office de tourisme de l'Anhui

Wu Hai Jun (le meilleur guide interprète de l'Anhui)

Anhui China Travel Service

8, Mei Shan Road - Hefei - 230022 - ANHUI  
Tél. 00 86 551 281 2930 Fax : 00 86 551 281 2855

#### La Maison de la Chine

76, rue Bonaparte - 75006 Paris.

Tél. 01 40 51 93 00

Fax : 01 46 33 73 03

\*Ici, les accompagnateurs ne sont pas que de simples interprètes. Ils vous feront découvrir la Chine intime comme peut-être vous ne le verrez pas autrement.

\*Leurs voyages peuvent se décliner à la carte, en fonction de vos centres d'intérêts.

\*La Maison de la Chine vous offre également depuis son siège parisien de la Place Saint-Sulpice, des expositions de peinture ou de photographie chinoise; des cycles de conférence sur l'actualité ou les minorités ethniques.